

Redécouvrir dans son entier, avec sa flamme et son élan, le texte d'une Marseillaise retranscrite par son auteur à une époque où elle n'est encore que « *le chant des volontaires de l'armée du Rhin* », lire ces lignes d'abord fredonnées pour accompagner une mélodie composée sur le piano du maire de Strasbourg, et en connaître tous les couplets grâce aux nouvelles technologies de l'information, c'est aussi réconcilier l'avenir et le passé, faire entendre la voix de la patrie dans un monde globalisé. Nouvelle chance donnée à l'écrit, partage de la mémoire, redistribution des connaissances, nous sortons du monde exclusif de l'encre et du papier pour entrer dans un univers largement numérisé qui, bien utilisé, devrait n'être l'ennemi, ni du savoir, ni de la démocratie.

Oui l'écrit reste irremplaçable.

Laurent Fautais





Hymne des Marseillais

Allez, enfants de la patrie,
Le jour de gloire est arrivé.
Contre nous de la tyrannie
L'étendard sanglant est levé.
Entendez-vous dans les campagnes
Mugir ces féroces soldats ?
Ils viennent jusque dans nos bras
Égorger nos fils, nos compagnons !
Aux armes, citoyens ! Formez vos bataillons,
Marchez, qu'un sang impur abreuve nos sillons.

Que tout cette horde d'esclaves,
Detraites, de Rois conjurés ?
Pour qui ces ignobles entrées,
Les fers si longtemps préparés ?
Français ! pour nous abîmer tout venge !

Quels transports il doit exciter !
C'est nous qu'on ose méditer
De rendre à l'antique esclavage !
aux armes, citoyens ! &c. &c.

quoi ! Des cohortes étrangères
Feraient la loi dans nos foyers ?
quoi ! les phalanges maronnaires
Envasseraient nos fins guerriers ?
Grand Dieu ! par des mains enchaînées
nos fronts sous le joug se ploieraient ?
De vils despotes deviendraient
Les maîtres de nos destinées ?
aux armes, citoyens ! &c. &c.

Reunissez, tyrans ! et vous, perfides,
D'approbation de tous les partis,
Reunissez ! Nos projets parvenus
Sont enfin le voir leur prix.
Tout est soldat pour vous combattre ;

S'ils tombent nos jeunes héros.
La terre en produit de nouveaux
Contre vous tout prêts à se battre.
Aux armes, citoyens ! Rév.

Français ! en guerriers magnanimes
Prenez ou retirez vos coups :
Épargnez ces tristes victimes
A regret s'armant contre nous.
Mais le despote sanguinaire,
Mais les complais de Bouille,
Ces lâches qui sans pitié
Déchirent le sein de leur mère !
Aux armes, citoyens, Rév.

Amour sacré de la patrie,
Conduis, soutiens nos bras vengeurs :
Liberté, Liberté chérie,
Combats avec tes défenseurs.
Sous nos drapeaux que la victoire
Accoure à tes mâles accents
Que tes ennemis expirants
Voient ton triomphe et notre gloire.
Aux armes, citoyens ! formez vos bataillons :
Marchez, qu'un sang impur abreuve nos sillons.

Rouget-de-Lisle

Choisy-le-Roi,
14 ybre, 1830

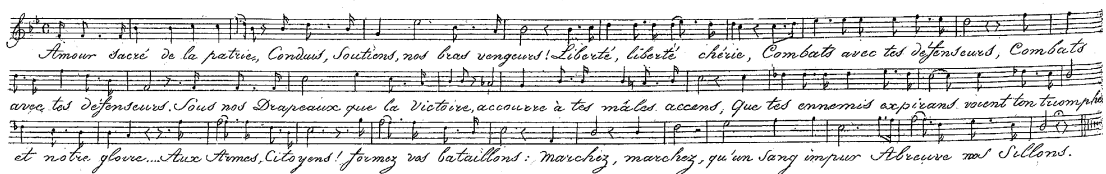
Vous nous faites, Monsieur, trop d'honneur à la marseillaise
et à moi; à elle de se prendre pour type des vers que vous —
consacrez à des événements dont ils sont dignes; à moi, en maintenant
tant de compte d'une chétive inspiration jaillie de mon cœur,
à la vérité, mais dont ma tête et mon imagination ne peuvent
raisonnables se l'honneur, s'il y en a, ni le succès.

Je vous demande grâce pour cette censure bizarre et contournée;
triste suite d'une attaque de paralysie dont je suis atteint; il y
a un peu plus de deux ans, et dont je ne suis que très —
imparfaitement guéri.

Connaîtrez-vous un de mes compatriotes, M^r. Sachet, qui
fut, et qui, j'espère, est encore trésorier de votre municipalité?
S'il existait quelques rapports entre vous, veuillez me rappeler
à sa mémoire, et lui dire que jamais je n'oublierai ni lui,
ni son aimable caroline, ni Montaigu.

permettez-moi de réclamer contre une admiration que je ne
mérite point et de vous prier de m'accorder à ce plaisir un
peu de cet intérêt que se doivent tous ceux qui servent une cause
telle que la nôtre, et d'accepter en échange l'assurance de
mes sentimens les plus distingués.

Pouget de Sibla



J. ROUGET DE LISLE.

Né le 10 Mars 1760, à Font la Saulnier (Jura)
Auteur de l'Hymne des Marseillais (Paroles et Musique)

LA MARSEILLAISE

Paroles et Musique

PAR ROUGET DE LISLE

DESSINS PAR M. STAAL

GRAVURES PAR M. NARGEOT

Musique arrangée avec Accompagnement de Piano

PAR M. JULIEN NARGEOT

CHEF D'ORCHESTRE AU THÉÂTRE DES VARIÉTÉS.

NOTICE

La *Marseillaise* conserve un retentissement de chant de gloire et de cri de mort ; glorieuse comme l'un, funèbre comme l'autre, elle rassure la patrie et fait pâlir les citoyens. Voici son origine.

Il y avait un jeune officier du génie en garnison à Strasbourg. Son nom était Rouget de Lisle. Il était né à Lons-le-Saulnier, dans le Jura, pays de rêverie et d'énergie, comme le sont toujours les montagnes. Ce jeune homme aimait la guerre comme soldat, la révolution comme penseur ; il charmait par les vers et par la musique la lente impatience de la garnison. Recherché pour son double talent de musicien et de poète, il fréquentait familièrement la maison du baron de Dietrich, noble Alsacien du parti constitutionnel, ami de Lafayette et maire de Strasbourg. La femme du baron de Dietrich, ses jeunes amies partageaient l'enthousiasme du patriotisme et de la révolution, qui palpitait surtout aux frontières, comme les crispations du corps menacé sont plus sensibles aux extrémités. Elles aimaient le jeune officier, elles inspiraient son cœur, sa poésie, sa musique ; elles exécutaient les premières ses pensées à peine écloses, confidentes des balbutiements de son génie.

C'était dans l'hiver de 1792. La disette régnait à Strasbourg. La maison de Dietrich, opulente au commencement de la révolution, mais épuisée de sacrifices nécessités par les calamités du temps, s'était appauvrie. Sa table frugale était hospitalière pour Rouget de Lisle. Le jeune officier s'y asseyait le soir et le matin comme un fils ou un frère de la famille. Un jour qu'il n'y avait eu que du pain de munition et quelques tranches de jambon fumé sur la table, Dietrich regarda de Lisle avec une sérénité triste et lui dit : « L'abondance manque à nos festins, mais qu'importe, si l'enthousiasme ne manque pas à nos fêtes civiques et le courage aux cœurs de nos soldats ! J'ai encore une dernière bouteille de vin du Rhin dans mon cellier. Qu'on l'apporte, » dit-il, « et buvons à la liberté et à la patrie ! Strasbourg doit avoir bientôt une cérémonie patriotique ; il faut que de Lisle puise dans ces dernières gouttes un de ces hymnes qui portent dans l'âme du peuple l'ivresse d'où il a jailli. » Les jeunes femmes applaudirent, apportèrent le vin, remplirent les verres de Dietrich et du jeune officier jusqu'à ce que la liqueur fût épuisée. Il était tard, la nuit était froide. De Lisle était rêveur, son cœur était ému, sa tête échauffée. Le froid le saisit. Il rentra chancelant dans sa chambre solitaire, chercha lentement l'inspiration tantôt dans la

palpitation de son âme de citoyen, tantôt sur le clavier de son instrument d'artiste, composant tantôt l'air avant les paroles, tantôt les paroles avant l'air, et les associant tellement dans sa pensée, qu'il ne pouvait savoir lui-même lequel de la note ou du vers était né le premier, et qu'il était impossible de séparer la poésie de la musique et le sentiment de l'expression. Il chantait tout et n'écrivait rien.

Accablé de cette inspiration sublime, il s'endormit, la tête sur son instrument, et ne se réveilla qu'au jour. Les chants de la nuit lui remontèrent avec peine dans la mémoire, comme les impressions d'un rêve. Il les écrivit, les nota, et courut chez Dietrich. Il le trouva dans son jardin, bêchant de ses propres mains des laitues d'hiver. La femme du maire patriote n'était pas encore levée. Dietrich l'éveilla. Il appela quelques amis, tous passionnés comme lui pour la musique et capables d'exécuter la composition de de Lisle. Une des jeunes filles accompagnait. Rouget chanta. A la première strophe les visages pâlirent, à la seconde les larmes coulèrent. Aux dernières le délire de l'enthousiasme éclata. Dietrich, sa femme, le jeune officier se jetèrent en pleurant dans les bras les uns des autres; l'hymne de la patrie était trouvé! Hélas! il devait être aussi l'hymne de la terreur. L'infortuné Dietrich marcha peu de mois après à l'échafaud, au son de ces notes nées à son foyer du cœur de son ami et de la voix de sa femme.

Le nouveau chant, exécuté quelques jours après à Strasbourg, vola de ville en ville sur tous les orchestres populaires. Marseille l'adopta pour être chanté au commencement et à la fin des séances de ses clubs. Les Marseillais le répandirent en France en le chantant sur leur route. De là lui vint le nom de *Marseillaise*. La vieille mère de de Lisle, royaliste et religieuse, épouvantée du retentissement de la voix de son fils, lui écrivait : « Qu'est-ce donc que cet hymne révolutionnaire que chante une horde de brigands qui traverse la France et auquel on mêle notre nom? » De Lisle lui-même, proscrit en qualité de fédéraliste, l'entendit, en frissonnant, retentir comme une menace de mort à ses oreilles en fuyant dans les sentiers du Jura. « Comment appelle-t-on cet hymne? » demanda-t-il à son guide. — « *La Marseillaise*, » lui répondit le paysan. C'est ainsi qu'il apprit le nom de son propre ouvrage. Il était poursuivi par l'enthousiasme qu'il avait semé derrière lui. Il échappa à peine à la mort. L'arme se retourne contre la main qui l'a forgée. La révolution en démence ne reconnaissait plus sa propre voix.

La Marseillaise, c'était l'eau de feu de la Révolution qui distillait dans les sens et dans l'âme du peuple l'ivresse du combat. Les notes de cet air ruisselaient comme un drapeau trempé de sang encore chaud, sur un champ de bataille. Elles faisaient frémir; mais le frémissement qui courait avec ses vibrations sur le cœur était intrépide. Elles donnaient l'élan, elles doubleraient les forces, elles voilaient la mort.

Tous les peuples entendent, à de certains moments, jaillir ainsi leur âme nationale dans des accents que personne n'a écrits et que tout le monde chante. Tous les sens veulent porter leur tribut au patriotisme et s'encourager mutuellement. Le pied marche, le geste anime, la voix envire l'oreille, l'oreille remue le cœur. L'homme tout entier se monte comme un instrument d'enthousiasme. L'art devient saint, la danse héroïque, la musique martiale, la poésie populaire. L'hymne qui s'élance à ce moment de toutes les bouches ne périt plus. On ne le profane pas dans les occasions vulgaires. Semblable à ces drapeaux sacrés suspendus aux voûtes des temples et qu'on n'en sort qu'à certains jours, on garde le chant national comme une arme extrême pour les grandes nécessités de la patrie. Le nôtre reçut des circonstances où il jaillit un caractère particulier qui le rend à la fois plus solennel et plus sinistre : la gloire et le crime, la victoire et la mort semblent entrelacés dans ses refrains. Il fut le chant du patriotisme, mais il fut aussi l'imprécation de la fureur. Il conduisit nos soldats à la frontière, mais il accompagna nos victimes à l'échafaud. Le même fer défend le cœur du pays dans la main du soldat et égorge les victimes dans la main du bourreau (*).

A. DE LAMARTINE.

(*) Cette belle page sur Rouget de Lisle a été extraite de l'Histoire des Girondins, d'après l'autorisation spéciale de MM. Furne et Coquebert, éditeurs de ce grand ouvrage de M. de Lamartine.

Edition illustrée par CHARLET.

LA
MARSEILLAISE

CHANT PATRIOTIQUE,

PAROLES ET MUSIQUE DE ROUGET DE L'ISLE,

Accompagnement de Piano par A. AULAGNIER,

Dessins de CHARLET,

Gravures de MM. Hébert, Guillaumot, Lavoignat, Pibaraud, Porret, Breval;

PORTRAIT DE ROUGET DE L'ISLE D'APRÈS DAVID (D'ANGERS);

NOTICE LITTÉRAIRE SUR ROUGET DE L'ISLE ET LA MARSEILLAISE,

Par Félix Pyat.



PARIS. — JULES LAISNÉ, LIBRAIRE-ÉDITEUR,

Galerie Véro-Dodat, 4.

1840.

Prix : 50 centimes.

NOTICE.

Il y a des hommes harmonieux, vraies statues de Memnon, que le souffle de leur époque, que la pensée de leur temps frappe, chauffe et inspire, sonores comme ces harpes suspendues que les vents font chanter en les traversant.

Tel fut Joseph Rouget de l'Isle, poète et musicien tout à la fois, né le 17 mai 1760 à Lons-le-Saulnier, département du Jura; officier du genre au début de la Révolution française, qu'il servit de sa liberté, de son épée et de sa lyre; emprisonné pendant la tourmente, soldat à Quiberon, et auteur de la *Marseillaise*!... d'ailleurs bon citoyen à tant que grand poète, n'ayant jamais ni reçu ni sollicité de faveur d'aucun gouvernement, disgracié par l'Empereur, oublié sous les Bourbons, récompensé seulement d'une modique pension de douze cents francs par la Révolution de juillet, et mort le 30 juin 1836.

Rouget de l'Isle a, pendant sa vie, composé les paroles et la musique d'œuvres diverses, surtout de plusieurs chants patriotiques, entre autres l'*Hymne à l'Espérance*, le *Chant des vengeances*, etc., dont on pourrait lui tenir compte ici avec éloges, s'il n'avait fait la *Marseillaise*! Quand le soleil luit, qu'importent les étoiles? Rouget de l'Isle a fait la *Marseillaise*. c'est assez pour nous et pour lui. Quel poète en effet fut plus glorieux et plus utile? lequel a eu plus de mérite et de succès? Amphion, Orphée, Tyrtée, vous êtes tous égales! Amphion chante, et les murailles s'élèvent! Orphée, et les lions s'attendrissent! Tyrtée, et Sparte est sauvée! En bien, la *Marseillaise* seule a cette triple efficacité! Chacun de ses couplets est deux armées; après donc ses sept couplets, quatorze armées se lèvent pour défendre la République, et la République est sauvée. Son refrain est un vrai cri de guerre qui armerait jusqu'aux agneaux; en l'écoulant, les femmes rêvent à Jeanne d'Arc, les enfants regardent sans peur le cimeter de leurs pères, tous s'aguerrissent, grandissent pour remplacer les hommes quand ils ne seront plus. Au bruit de ses rimes, nouvelles trompettes de Josué, les trônes croulent comme des vieux murs, les fers se brisent, la terre tremble dans ses fondements pour renverser les anciennes servitudes et les anciennes tyrannies. Tout finit par une chanson!

Et c'est un homme qui a fait ces miracles. ... un poète seul, Rouget de l'Isle enfin, car il a fait la *Marseillaise*! Mais non, ce n'est pas lui qui l'a faite, il l'a chantée le premier, voilà tout!... L'auteur, le véritable auteur de la *Marseillaise*, c'est le peuple, le peuple tout entier, avec son horreur de l'esclavage, de l'étranger, avec sa foi dans la liberté, la patrie, avec toutes ses craintes et ses espérances, avec son enthousiasme infini et son éternelle poésie. L'homme n'est là qu'un miroir reflèteur, concentrant en son cœur et sa tête les rayons de ce feu sacré épars de toutes les têtes, sortis de tous les cœurs; qu'un instrument d'Éolus vibrant à l'inspiration de tous, resumant dans un murmure divin, dans une parole et un rythme sublimes, les haines et les amours, les passions et la pensée, l'âme et la vie du peuple. Ainsi, dès que ce chant est formulé, tout le monde le sait, tout le monde le chante; c'est un concert immense, unanime, qui se communique et s'étend avec la rapidité de l'incendie. Les hommes l'entonnent, les enfants le balbutient; ceux-ci le commencent, ceux-là l'achevent sans l'avoir appris. On dirait qu'ils s'en souviennent tous, la première fois qu'ils l'entendent. Et, dès qu'on le chante, nos légions triomphent et les hordes s'enfuient. Il y a dans cette poésie, brune de poudre, je ne sais quel cliquetis d'armes, quelle odeur de salpêtre, qui envire les uns et terrifie les autres. Il y a dans ces strophes fécondes, des munitions, du fer, des forts, des soldats, des généraux, les Alpes et le Rhin, la victoire, la

France. Aussi vrai que le style est l'homme, la *Marseillaise* est la France.

Voilà ce que ne peuvent comprendre les critiques d'une littérature égoïste, ingénieux à épilucher des mots, à châtier des césures, mais idiots par le cœur, qui n'ont rien à voir dans cette noble époque d'un peuple affranchi. Un esprit généreux même ne peut saisir tout le sens profond, toute la grandeur d'expression de cet hymne national, à le lire ou à le chanter seul, dans le silence ou l'enthousiasme isolé. La *Marseillaise* n'est ni une œuvre d'art, ni un solo; c'est la chanson des masses, la romance des armées. Il faut, pour la bien comprendre, l'entendre chanter ensemble par cent mille exécutants, au milieu de l'Europe, avec des canons pour orchestre, des bataillons pour chœurs, et pour coryphée Bonaparte. Alors on est saisi d'épouvante si on est roi, de confiance si on est peuple. Alors on s'explique la toute-puissance et la magie de ce chant. On comprend le général républicain qui écrivait au Directoire : « J'ai gagné la bataille, la *Marseillaise* commandait avec moi » On comprend cet autre demandant « un renfort de mille hommes ou une édition de la *Marseillaise* : » cet autre enfin disant : « Sans la *Marseillaise*, je me battrais toujours un contre deux, avec la *Marseillaise*, un contre quatre ».

C'est que la *Marseillaise* est le cantique de la délivrance, le *De profundis* des rois, le vif de la liberté, devant faire le tour du globe avec elle, à l'ombre du drapeau tricolore, accompagnée de tambours et de clairons, escortée de victoires, chantée en polonais, en italien, en allemand, en turc même, que sais-je? dans toutes les langues de ceux qui voudront être libres. On aura beau l'aller, la mutiler, la proscrire, elle est dans l'air maintenant, elle y restera, ici et partout, toujours nouvelle et toujours vive comme la liberté. Car elle est la plus haute expression de la Révolution armée, le plus grand cri jete par le premier peuple insurgé, le peuple français, le peuple-dieu qui a sa trinité aussi : Liberté, Egalité, Fraternité. Si elle n'était que le chant de guerre particulier d'une nation, elle serait déjà oubliée comme toute œuvre individuelle, elle n'aurait pas l'universalité des pays et des temps. Mais elle procède de ce triple verbe qui doit délivrer le monde : de l'Egalité d'abord, écoutez. *Allons enfants de la patrie*... Quoi de plus égalitaire que ce nom d'enfant d'une même patrie! — de la Fraternité, quand elle s'écrit : *Épargnez ces tristes victimes*... *A regret s'armant contre nous*... — de la Liberté surtout dans ces strophes ronflantes. *Que veut cette horde d'esclaves?*... *Quoi! des cohortes changées*... liberté des deux sortes, liberté du sol et de la loi. Elle procède encore du sentiment le plus fidèle au cœur du peuple et de l'homme, le sentiment de l'Éternité. *Nous ensermons dans la carrière*... *Quand nos aînés n'y seront plus*... ; enfin, elle a l'Espérance. *Que tes ennemis expirants*... *Voient ton triomphe et notre gloire*!... Aussi ouvrez l'histoire contemporaine, tant qu'on chante la *Marseillaise*, la France est sauvée. En 1793, la République est inexpugnable. Quand on ne la chante plus, en 1814, l'Empire est vaincu. Ah! si on avait su la *Marseillaise* à Waterloo! En 1830, on la retrouve, et c'en est fait d'une dynastie. N'oublions donc plus ce mâle refrain : *Aux armes, citoyens!* Aujourd'hui surtout que nous sommes menacés au dedans et au dehors, dans nos droits et nos personnes, reprenons cette forte chanson, repétons-la en chœur jusqu'à ce que nous ayons affermi chez nous et chez les autres les trois grands principes qui l'ont inspirée, ces trois grands principes de la Révolution française. Liberté, Egalité, Fraternité!

FELIX PYAT.



LA MARSEILLAISE.

CHANT. *Pieramente.*

Al - lons, en - fants de la pa - tri - - e, Le jour de

PIANO. *F*

gloire est ar - ri - vé; Contre nous de la ty - ran - ni - e, L'è - ten -

p

dard san - glant est le - - vé, L'è - ten - dard san - - - glant est le -

F

vé. En-ten-dez-vous dans les cam-pa-gnes Mu-gir ces fé-io-ces sol-

do'

dol

Ils vien- - nent jusque dans vos bras É - gor -

P

P

gei vos fils, vos com - pa - gnes Aux ar - mes, ci - to -

ff

yens! for - - mez vos ba - tail - lous! Mai - chez! marchons!

Qu'un sang im - pur a - - breu - - ve nos sil - - lons !

CHŒUR.

Aux ar - - mes, ci - to-yens! for - mez vos ba - tail-

Aux ar - - mes, ci - to-yens! for - mez vos ba - tail-

PIANO.

Aux ar - - mes, ci - to-yens! for - mez vos ba - tail-

lons! Marchons, marchons! Qu'un sang impui a - - breu - ve nos sil - lons!

lons! Marchons, marchons! Qu'un sang impui a - - breu - ve nos sil - lons!

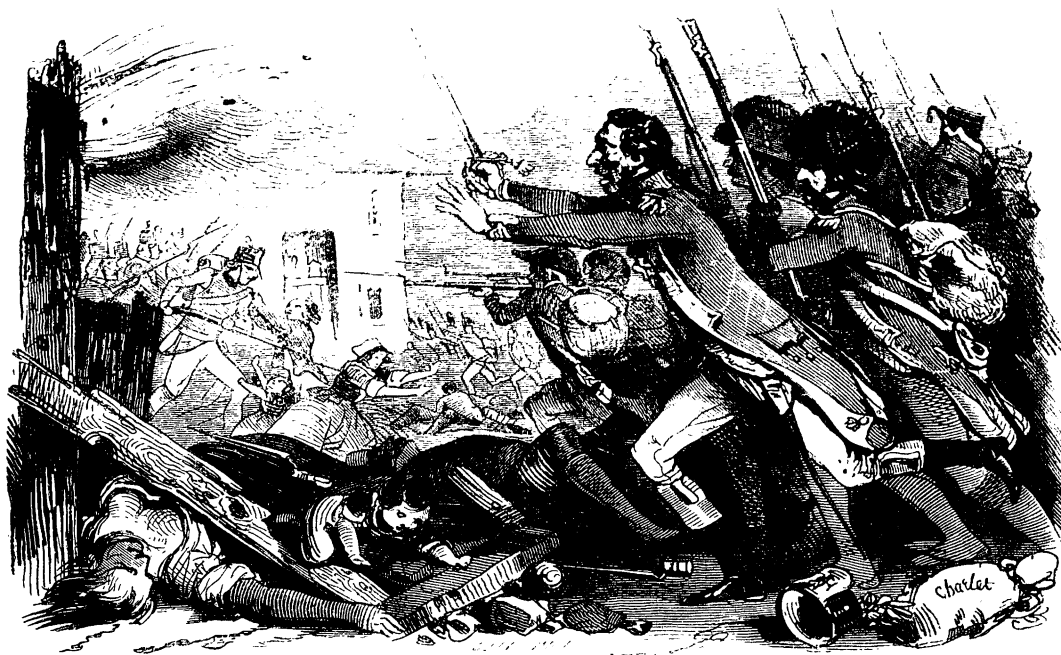
lons! Marchons, marchons! Qu'un sang impui a - - breu - ve nos sil - lons!



II.

Que veut cette horde d'esclaves,
De traîtres, de rois conjurés?
Pour qui ces ignobles entraves,
Ces fers dès longtemps préparés? (*bis.*)
Français, pour nous, ah! quel outrage!
Quels transports il doit exciter!
C'est nous qu'on ose méditer
De rendre à l'antique esclavage!

Aux armes, citoyens! formez vos bataillons!
Marchons,
Marchons,
Qu'un sang impur abreuve nos sillons!



III.

Quoi ! des cohortes étrangères
Feraient la loi dans nos foyers !
Quoi ! ces phalanges mercenaires
Terrasseraient nos fiers guerriers ! (*bis.*)
Grand Dieu ! par des mains enchaînées ,
Nos fronts sous le joug se ploieraient !
De vils despotes deviendraient
Les maîtres de nos destinées !

Aux armes , citoyens ! formez vos bataillons !
Marchons ,
Marchons ,
Qu'un sang impur abreuve nos sillons !



IV.

Tremblez , tyrans , et vous perfides ,
L'opprobre de tous les partis !
Tremblez ! vos projets parricides
Vont enfin recevoir leur prix ! *(bis.)*
Tout est soldat pour vous combattre ;
S'ils tombent nos jeunes héros ,
La terre en produit de nouveaux
Contre vous tout prêts à se battre !

Aux armes , citoyens ! formez vos bataillons !
Marchons ,
Marchons ,
Qu'un sang impur abreuve nos sillons !



V.

Français , en guerriers magnanimes ,
Portez ou retenez vos coups ;
Epargnez ces tristes victimes
A regret s'armant contre nous : (bis.)
Mais ce despote sanguinaire ,
Mais les complices de Bouillé ,
Tous ces tigres qui sans pitié
Déchirent le sein de leur mère !

Aux armes , citoyens ! formez vos bataillons !
Marchons ,
Marchons ,
Qu'un sang impur abreuve nos sillons !



VI.

AMOUR SACRÉ de la patrie ,
Conduis, soutiens nos bras vengeurs ;
Liberté, liberté chérie,
Combats avec tes défenseurs : (bis.)
Sous nos drapeaux que la victoire
Accoure à tes mâles accents ;
Que tes ennemis expirants
Voient ton triomphe et notre gloire !

Aux armes, citoyens ! formez vos bataillons !
Marchons ,
Marchons ,
Qu'un sang impur abreuve nos sillons !



VII.

Nous entrerons dans la carrière
Quand nos aînés n'y seront plus ;
Nous y trouverons leur poussière
Et la trace de leurs vertus ! (*bis.*)
Bien moins jaloux de leur survivre
Que de partager leur cercueil ,
Nous aurons le sublime orgueil
De les venger ou de les suivre !

Aux armes , citoyens ! formez vos bataillons !
Marchez ,
Marchez ,
Qu'un sang impur abreuve nos sillons !

JULES LAISNÉ, libraire, galerie Véro-Dodat, 1.

LIBRAIRIE AU RABAIS,

Remise de 10 à 30 pour cent sur tous les livres annoncés dans les journaux.

LIVRES RELIÉS POUR ÉTRENNES,

ALBUMS. KEEPSAKES. — LIVRES A GRAVURES, — CARTONNAGES, — LIVRES D'ÉDUCATION ET DE PIÉTÉ,

Paroissiens, Heures, Missels,

LIVRES DE MARIAGE ET DE PREMIÈRE COMMUNION.

Riches Reliures en maroquin, velours, moire, etc.

LIVRES FRANÇAIS ET ÉTRANGERS. — DÉPÔT DE PUBLICATIONS PAR LIVRAISONS.

Pièces de Théâtre.

ACHAT AU COMPTANT DE TOUTE ESPECE DE LIVRES.

Envoi franco en Province et à l'Étranger des Journaux de la veille,

A 12 FR. PAR TRIMESTRE, 25 FR. POUR 6 MOIS, 45 FR. PAR AN.



Récentes Publications

LE DÉLO

ou

LES MONTAGNARDS,

Par A. Chabo.

2 vol in-8° — Prix 15 fr

NOTRE-DAME DEL PILAR,

PAR

M^{me} la comtesse de Woldemar.

2 vol in-8°. — 15 fr.

LE VICOMTE D'ACHÉ,

PAR

Hippolyte Bonnellier.

2 vol. in-8° — 15 fr

UN

MARIAGE DOMESTIQUE,

PAR LE MÊME.

2 vol in-8°. — 7 fr 50 c

MARTIN LUTHER (1505-1546),

Par A. Barginet.

2 vol in-8°. — Prix 15 fr

LES HÉBÉRARD,

PAR LE MÊME.

2 vol in-8° — 7 fr 50 c.

Chroniques Impériales,

PAR LE MÊME.

2 vol in-8 — 7 fr. 50 c

LE PORTEFEUILLE NOIR

par

MICHEL RAYMOND.

2 vol in-8°. — 15 fr

LE PRÉDESTINÉ,

PAR

Ed. d'Anglemont.

1 vol in-8°. — 7 fr 50 c

SIMPLE HISTOIRE,

Par Mistress Inchbald.

1 vol in-8° — 2 fr 50 c

ROBERT MACAIRE.

1 joli vol in-18

DICTIONNAIRE DE CUISINE,

PAR BURNET.

1 gros vol grand in-8° de 800 pages — 3 fr 50 c.

PRISMES POÉTIQUES,

PAR

LE COMTE JULES DE RESSEGUIER.

1 beau vol. in-8°. — 7 fr.

HISTOIRE DES PETITS THÉÂTRES DE PARIS,

PAR BRAZIER.

2 jolis vol. in-32. — 2 fr.

On trouve à cette librairie tous les ouvrages nouveaux. — On se charge de toutes commissions.





LA MARSEILLAISE.

I.

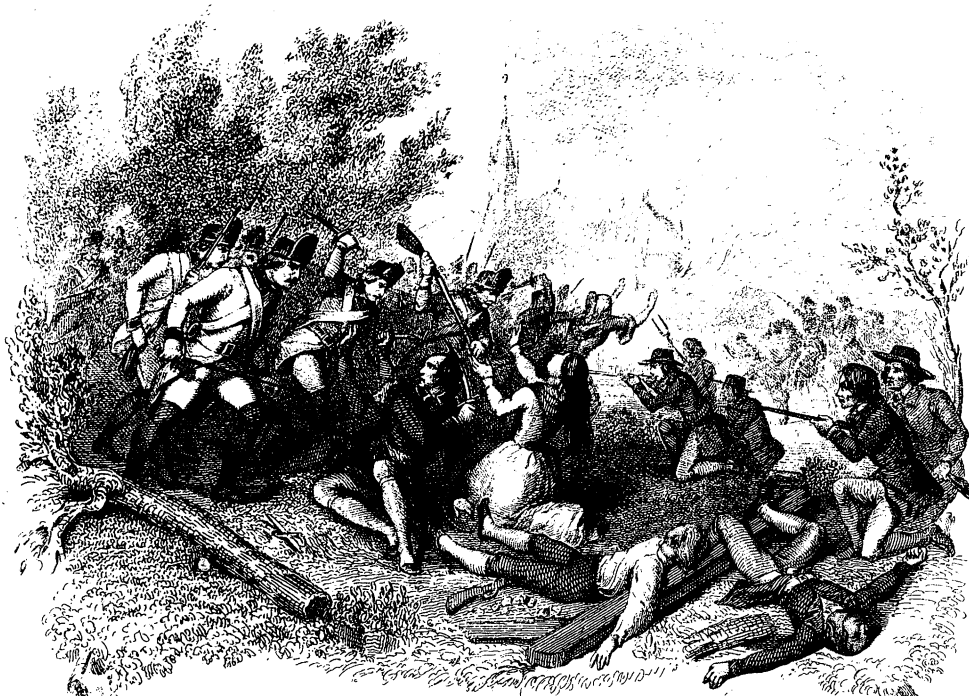
Allons, enfants de la Patrie,
Le jour de gloire est arrivé ;
Contre nous de la tyrannie
L'étendard sanglant est levé. (bis)
Entendez-vous dans ces campagnes
Mugir ces féroces soldats ?
Ils viennent jusque dans vos bras
Egorger vos fils, vos compagnes !...

Aux armes, citoyens ! formez vos bataillons !

Marchons, marchons !

Qu'un sang impur abreuve nos sillons !





II.

Que veut cette horde d'esclaves,
De traitres, de Rois conjurés ?
Pour qui ces ignobles entraves,
Ces fers dès longtemps préparés ? (bis)
Français pour nous, ah ! quel outrage !
Quels transports il doit exciter !
C'est nous qu'on ose méditer
De rendre à l'antique esclavage !...

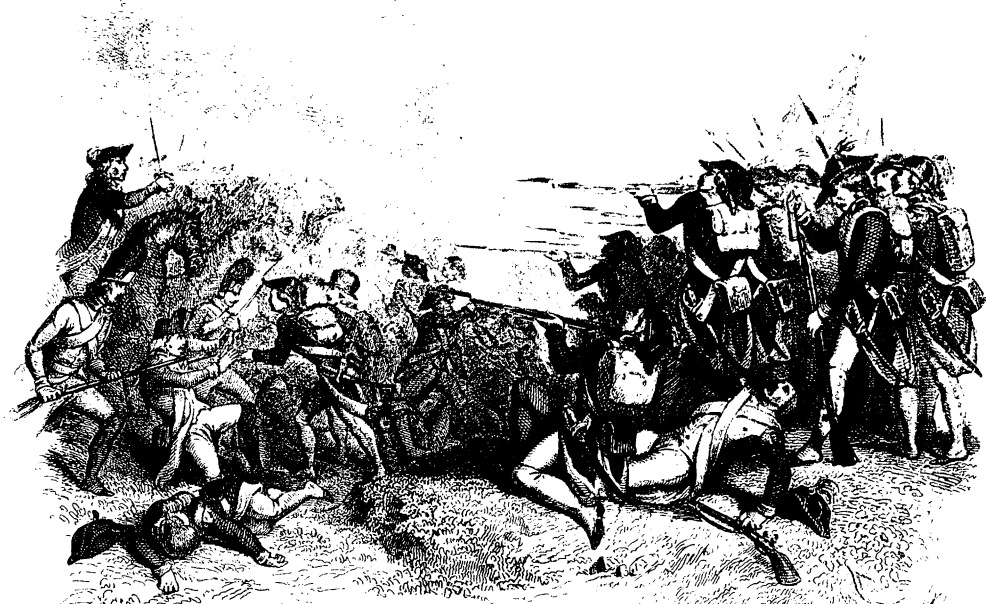
Aux armes, citoyens ! &c ? &c ?

III.

Quoi ! ces cohortes étrangères
Feraient la loi dans nos foyers ?
Quoi ! des phalanges mercenaires
Terrasseraient nos fiers guerriers ? (bis)
Grand Dieu ! par des mains enchaînées
Nos fronts sous le joug se ploieraient !
De vils despotes deviendraient
Les maîtres de nos destinées !...

Aux armes, citoyens ! &c ? &c ?





IV.

Tremblez, tyrans, et vous perfides,
L'opprobre de tous les partis,
Tremblez ! vos projets parricides
Vont enfin recevoir leur prix ! (bis)
Tout est soldat pour vous combattre,
S'ils tombent nos jeunes héros,
La terre en produit de nouveaux
Contre vous tout prêts à se battre !...

Aux armes, citoyens ! &^&^

V.

Français, en guerriers magnanimes
Portez ou retenez vos coups,
Épargnez ces tristes victimes
A regret s'armant contre nous, (bis)
Mais ces despotes sanguinaires,
Mais les complices de Bouillé,
Tous ces tigres qui sans pitié
Déchirent le sein de leurs mères !...

Aux armes, citoyens ! &^&^





VI.

Nous entrerons dans la carrière
 Quand nos aînés n'y seront plus,
 Nous y trouverons leur poussière
 Et la trace de leurs vertus ! (bis)
 Bien moins jaloux de leur survivre
 Que de partager leur cercueil,
 Nous aurons le sublime orgueil
 De les venger ou de les suivre !...

Aux armes, citoyens ! 8^e. 8^e.

VII.

Amour sacré de la Patrie,
 Conduis, soutiens nos bras vengeurs :
 Liberté, Liberté chérie.
 Combats avec tes défenseurs ! (bis)
 Sous nos drapeaux que la Victoire
 Accoure à tes mâles accents ;
 Que tes ennemis expirants
 Voient ton triomphe et notre gloire !...
 Aux armes, citoyens ! formez vos bataillons !
 Marchons, marchons !
 Qu'un sang impur abreuve nos sillons !

FIN.



LA MARSEILLAISE

Maestoso.

CHANT. Al-lons, en-fants de la pa-tri-e, Le jour de

PIANO. *F* *P*

gloire est ar-ri-vé. Contre nous de la tyran-ni-e L'étendard sanglant est le -

- vé, L'étendard sanglant est le - vé; En tendez-vous, dans les cam-

- pa-gnes, Mu - - gir ces fé-ro-ces sol-dats? Ils vien-nent jusques dans vos

bras E-gor-ger vos fils, vos com-pa-gnes. Aux 8^{va}

The musical score is written for voice and piano. The key signature has two sharps (F# and C#), and the time signature is common time (C). The tempo marking is 'Maestoso'. The score is divided into five systems, each with a vocal line (CHANT) and a piano accompaniment (PIANO). The lyrics are in French and describe the song 'La Marseillaise'. The piano part features various dynamics including *F* (forte), *P* (piano), *sf* (sforzando), and *P* (piano). The final system ends with the instruction 'Aux 8^{va}'.

ar - mes! ci-toy-ens, for-mez vos batail-lons, Marchons, mar-

- chons, qu'un sang im-pur a - breu - ve nos sil - lons.

CHOEUR.

Aux ar - mes! ci-toy-ens, for - mez vos ba-tail - lons, Mar-

Aux ar - mes! ci-toy-ens, for - mez vos ba-tail - lons, Mar-

Aux ar - mes! ci-toy-ens, for - mez vos ba-tail-lons, Mar-

FF

FF

- chons, mar-chons, qu'un sang im-pur a - breu - ve nos sil - lons!

- chons, mar-chons, qu'un sang im-pur a - breu - ve nos sil - lons!

- chons, mar-chons, qu'un sang im-pur a - breu - ve nos sil - lons!

g

Procédes de LANTENSTEIN et CORDEI, 90, rue de la Harpe

Nous remercions la bibliothèque de l'Assemblée Nationale d'avoir mis à notre disposition , l'original de « La Marseillaise » et de nous avoir permis ainsi de réaliser ce bel exemple de l'application des nouvelles technologies au service de la sauvegarde du patrimoine et du développement de la culture Française.

Association Gutenberg XXIe siècle